# Burkina Faso

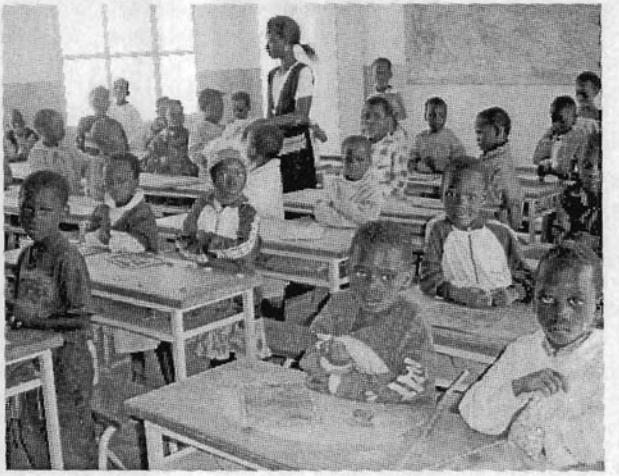
## Contes sous l'arbre

## Racconti sotto l'albero

Textes ecrits parles eleves de l'ecole de Basziri BF:
*Sinon Souleyname, Hondombo Raga Sondo Valérie Yerbanga Valentine*
Zemba Bernard, Kafando Colette, Kagienga,Sougrinoma, Konkobo Nongma
*Yerbanga Léon, Toé Aristide, Kientega Paulin, Sankara Fatimata*
Kondombo Saidou; Konbobo Relwende; Kafando Pierre, Kondombo Ausmane
*Derra Guibril; Kofande Prospère; Sonder Fulbert; Hondombo Rasmané; Zonga Safièta*
Bonkoungou Ratanèba; Kondombo Nongma; Kafando Saidou; Sankara Fatimata; Kaziengo Marie; Komdombo Moussa; Yerbanga Issauf; Derra Fatimata
*Kondombe Saidou; Kondombo Ousmane; Kondobo Réléwende; Zongo Adama; Houruogo Bemintaoré; Konfoudo Pierre*
Souleymane Simon; Kondombo Raga; Sondo Valerie; Yerbanga Valentine
*Bonkoungou Ratanèba; Zèmba George; Kapando Saidou; Kondombo Nongoma; Lancara Denis*
Yerbanga Léon; Toé Aristide; Kondombo Aosétire; Sankara Fatimata
sous la redaction de leur maître *Philippe Toe*

*traduction italienne de Gabriella Petrucci*

*imprimé chez la parroisse de*
*S. Francesca Romana*
*via XX Settembre 47, 44100 Ferrara - Italia*
*30.4.2003*



*Testo francese a cura degli alunni della scuola di Basziri che hanno raccolto dalla loro tradizione orale questi racconti sapienziali e poi li hanno scritti anche per i ragazzi della parrocchia di S. Francesca Romana.*

*traduzione italiana di Gabriella Petrucci*

*stampato presso la parrocchia S. Francesca Romana*
*via XX Settembre 47, 44100 Ferrara - Italia*
*30.4.2003*

## L' HOMME ET SON CHIEN

Il était une fois un paysan qui voulait comprendre la langue de son chien. Il alla chez le féticheur et dit au féticheur: "Je veux comprendre la langue de mon chien". Le féticheur lui répondit: "Tu peux connaître la langue de ton chien, mais ça peut etre bon ou mauvais". Le paysan dit au féticheur: "En tout cas je veux connaître la langue de mon chien". Le féticheur fit ce qu'il pouvait faire et le paysan comprit la langue de son chien.

Un jour, en revenant du marché, le chien dit au paysan: "Votre maison va brûler!".
Le paysan creusa un gros trou, ramassa tous les bagages de la maison et les mit dans le trou, et la maison brula, mais aucun bagage ne brula.

Un jour encore, en arrivant au marché, le chien courut, rejoignit le paysan et lui dit: "Ton boeuf que le boucher voulait acheter mais que tu n'as pas accepté, va mourir". Le paysan courut

## L'UOMO E IL SUO CANE

C'era una volta un contadino che voleva capire il linguaggio del suo cane. Andò dallo stregone e disse allo stregone: "Voglio capire il linguaggio del mio cane". Lo stregone gli rispose: "Ti è possibile capire il linguaggio del tuo cane, ma ciò può essere positivo o negativo". Il contadino disse allo stregone: "In ogni caso io voglio capire il linguaggio del mio cane". Lo stregone fece quel che poté e il contadino comprese il linguaggio del suo cane.

Un giorno, tornando dal mercato, il cane disse al contadino: "La tua casa andrà a fuoco!". Il contadino scavò una grossa buca, raccolse tutti gli oggetti della casa e li mise nella buca, e la casa bruciò, ma nessun oggetto bruciò.

Un altro giorno, arrivando al mercato, il cane corse, raggiunse il contadino e gli disse: "Il tuo bue che il macellaio voleva comprare, ma che tu non hai voluto vendere, morirà". Il contadino

vite et alla chercher le boucher pour lui vendre le boeuf.

Un jour que le paysan était assis devant sa maison, le chien lui dit: "Mon paysan, tu vas mourir ; on va nous tuer et faire tes funérailles ".

Le paysan commença à pleurer, interrogea ses ancêtres et ils lui repondirent que c'était vrai qu'il allait mourir. Il pleura alors avec ses enfants.

## LE LIEVRE ET SA FAMILLE

Un jour un lièvre demanda à sa famille: "Donnez-moi la permission d'aller chercher du travail en ville". Sa famille accepta et quand le lièvre s'en alla, il trouva du travail. Il gagna beaucoup d'argent et il rentra chez lui. Sa famille le salua: "Bonne arrivée!"

Il dit à sa famille: "J'ai gagné de l'argent en ville, et la ville est propre. Il faut brûler la forêt pour qu'elle devienne propre". La famille du lièvre lui dit: "Attention, un lièvre vit dans une forêt!" Le lièvre n'écouta pas la parole de sa famille et brûla la forêt. Maintenant il vivait dans le terrain.

corse via in fretta e andò a cercare il macellaio per vendergli il bue.

Un giorno che il contadino era seduto davanti a casa, il cane gli disse: "Mio contadino, tu morirai; ci uccideranno e ti faranno il funerale".

Il contadino cominciò a piangere, interrogò gli antenati ed essi gli risposero che era vero che sarebbe morto. E allora pianse, e con lui i suoi figli.

## LA LEPRE E LA SUA FAMIGLIA

Un giorno, una lepre domandò alla sua famiglia: "Datemi il permesso di andare a cercare lavoro in città". La famiglia accettò e quando la lepre partì trovò lavoro. Guadagnò molto denaro e tornò a casa. La sua famiglia lo salutò: "Bentornato!"

Disse alla sua famiglia: "Ho guadagnato dei soldi in città, e la città è senza alberi. Bisogna bruciare la foresta perché diventi senza alberi". La famiglia della lepre le disse: "Attenta, una lepre vive in una foresta!". La lepre non ascoltò le parole della sua famiglia e bruciò la foresta. E

Un jour un chasseur passa par là. Il trouva le lièvre dans le terrain, appela ses chiens et ils le poursuivirent et enlevèrent les poils au lièvre.
Il courut et alla chercher sa famille dans la forêt. Il dit alors à sa famille: "J'ai brûlé la forêt, mais je me suis trompé, car un lièvre doit vivre dans une forêt".

## LE LIEVRE ET L'HYENE

Un jour le lièvre demanda à l' hyène: "Tu préfères manger à midi ou le soir?" L' hyène répondit qu'il préférait manger à midi et alors ils partirent ensemble à la chasse. Ils trouvèrent des lionceaux dans le trou d'un baobab.

Le lièvre proposa à l'hyène que chacun d'eux prenne un lionceau derrière le baobab et qu'il le tue pour le mettre dans son sac.

Le lièvre prit un lionceau, tapa sur un pain de singe (fruit du baobab) e mit dans son sac le lionceau vivant.

L'hyène, à son tour, prit son lionceau, l'assomma et le mit dans son sac.

così viveva sul terreno spoglio.

Un giorno passò di lì un cacciatore. Scorse la lepre sul terreno nudo, chiamò i suoi cani ed essi la inseguirono e le strapparono la pelliccia. Essa corse via e andò a cercare la sua famiglia nella foresta. E disse alla sua famiglia: "Ho bruciato la foresta, ma mi sono sbagliata, perché una lepre deve vivere in una foresta".

## LA LEPRE E LA IENA

Un giorno la lepre domandò alla iena: "Preferisci mangiare a mezzogiorno o alla sera?" La iena rispose che preferiva mangiare a pranzo, e così andarono insieme a caccia. Trovarono dei leoncini nell'incavo di un baobab. La lepre propose alla iena di prendere un leoncino ciascuna da dietro il baobab, di ucciderlo e di metterlo nel sacco.

La lepre prese un leoncino, battè sul grosso frutto del baobab (chiamato pane delle scimmie) e mise il leoncino vivo nel suo sacco. A sua volta, la iena prese un leoncino, lo uccise e lo mise nel suo sacco.

Ils s'en allèrent et, en route, rencontrèrent maman lionne. Le lièvre s'empressa de sortir le petit de son sac et le présenta à la mére disant: "J'ai trouvé tes petits qui pleuraient. Je t'ai amené celui-ci pour que tu lui donnes à téter". La lionne prit son petit chez le lièvre.

L' hyène hésita, sortit le cadavre de son lionceau et le présenta à la lionne disant qu'il vivait. Le jeta à terre et prit la fuite ; la lionne la poursuivit et l' hyène entra dans un trou.

La lionne dit à Roulougou (un oiseau de chez nous) de regarder le trou et appela le Fantouri (un animal de chez nous qui creuse bien les trous) de venir déloger l' hyène.

Roulougou aime bien les crapeaux et l'hyène lui proposa d'aller au marigot voisin où il pouvait trouver beaucoup de crapeaux. Roulougou partit et l' hyène en profita pour changer de trou.

Le lièvre vint donner du sel à l' hyène et la conseilla d'en mettre dans sa bouche; quand Fantouri viendrait pour creuser le trou, elle soufflerait le sel dans ses yeux.

L' hyène gouta le sel, trouva qu'il était

Se ne andarono e, per strada, incontrarono mamma leonessa. La lepre si affrettò a togliere dal sacco il cucciolo e a darglielo dicendo: "Ho trovato i tuoi piccoli che piangevano. Ti ho portato questo perché tu lo allatti". La leonessa prese il piccolo che la lepre le porgeva.

La iena esitò, prese il cadavere del suo leoncino e lo presentò alla leonessa dicendo che era vivo. Lo gettò a terra e fuggì. La leonessa lo inseguì e la iena si infilò in un buco.

La leonessa disse a Roulougou ( un uccello del nostro paese) di tenere d'occhio il buco. E chiamò il Fantouri ( un animale delle nostre parti che scava molto bene i buchi) e gli chiese di far uscire la iena dal buco.

Roulougou ama molto le rane e la iena gli propose così di andare alla palude vicina dove c'erano molte rane. Roulougou ci andò e la iena ne approfittò per cambiare buco.

La lepre portò del sale alla iena e la consigliò di metterne in bocca e, quando Fantouri sarebbe venuto a scavare il buco, di soffiargli quel sale negli occhi. La iena assaggiò il sale, trovo che

doux et l'avala. Le lièvre lui en donna encore et elle l'avala ; le lièvre lui dit que si elle continuait, elle allait mourir dans le trou.

Lorsque Fantouri commença à creuser le trou, l'hyène souffla le sel dans ses yeux. Il s'écria, s'éloigna du trou et demanda à la lionne de souffler dans ses yeux. La lionne s'exécuta et reçut les larmes salées de Fantouri au bout de ses lèvres. Elle trouva les larmes de Fantouri douces et se mit alors à le pourchasser. Elle l'attrapa et enleva ses yeux croutés.

## L'HOMME ET L'HARICOT

Il était une fois un paysan qui sema son haricot dans son champ et retourna à la maison. Cinq jours après, il revint au champ, et trouva que son haricot avait poussé et produit des fruits.

"Oh, -s'écria le paysan- J'ai semé mon haricot et au bout de cinq jours il a poussé et produit des fruits!".

Le haricot répondit au paysan: "Tu m'as semé et tu ne veux pas que je produise?"

era dolce e lo inghiottì. La lepre gliene portò ancora e la iena ancora lo inghiottì. La lepre le disse che se avesse continuato così sarebbe morta nel buco.
Quando Fantouri cominciò a scavare il buco, la iena gli soffiò il sale negli occhi. Egli gridò, si allontanò dal buco e chiese alla leonessa di soffiargli negli occhi. La leonessa lo fece e ricevette le lacrime salate di Fantouri sulle labbra. Trovò che le lacrime di Fantouri erano dolci. Si mise allora ad inseguirlo, lo prese e gli cavò gli occhi incrostati di sale.

## L'UOMO E IL FAGIOLO

C'era una volta un contadino che seminò il suo fagiolo nel suo campo e tornò a casa. Cinque giorni dopo tornò al campo e scoprì che il suo fagiolo era cresciuto e aveva prodotto dei frutti.

"Oh, -gridò il contadino- ho seminato il mio fagiolo e in cinque giorni è spuntato e ha fatto dei frutti!". Il fagiolo rispose al contadino: "Mi hai seminato e non vuoi che faccia frutti?" Il

Le paysan se retourna pour regarder son chien. Celui-ci dit à son tour: "Il ne faut pas me regarder. Ce n'est pas moi qui a parlé".

Le paysan prit sa hache pour taper le chien. Sa hache lui dit: "Attention! Il ne faut pas que le chien me morde!" Alors, désespéré, le paysan se mit à courir. Il rencontra un vieux qui portait un fagot de bois sur la tête. Le vieux lui demanda: "Paysan, pourquoi cours-tu?" Il lui répondit: "Vieux, j'ai semé mon haricot au champ et au bout de cinq jours il a poussé et produit des fruits". Le vieux lui dit : "Monsieur, c'est pour cela seulement que tu cours ?"

Le fagot de bois répondit alors calmement au vieux: "Meme s'il t'arrivait à toi la même chose, ne te mets pas à courir!" Mais alors le vieux laissa tomber lourdement son fagot et tous les deux, le paysan et le vieux, s'enfuirent au village.

## LE LIEVRE ET LES SINGES

Il était une fois un lièvre qui alla à la chasse. Il rencontra des singes qui dansaient et leur demanda: Dans combien de jours danserez-vous encore?" Ils répondirent: "Dans sept jours,

contadino si girò per guardare il cane. Questo, a sua volta, disse: "Non devi guardare me. Non sono io che ho parlato".

Il contadino prese l'ascia per colpire il cane. L'ascia gli disse: "Attenzione! Non voglio che il cane mi morda!" Allora, spaventato, il contadino si mise a correre. Incontrò un vecchio che aveva una fascina di legno sulla testa. Il vecchio gli domandò: "Contadino, perché corri?" Egli gli rispose: "Vecchio, ho seminato il mio fagiolo nel campo e in cinque giorni è spuntato e ha prodotto frutti". Il vecchio gli disse: "Signore, è solo per questo che corri?"

La fascina di legno, allora, rispose tranquillamente al vecchio: "Se succedesse anche a te la stessa cosa, non metterti a correre!". Ma allora il vecchio lasciò cadere la fascina e tutti e due, il contadino e il vecchio, fuggirono di corsa al villaggio.

## LA LEPRE E LE SCIMMIE

C'era una volta una lepre che andò a caccia. Incontrò delle scimmie che danzavano e domandò loro: "Fra quanti giorni danzerete ancora?". Esse risposero: "Fra sette giorni, signo-

monsieur ". Le lièvre leur dit qu'il viendrait une prochaine fois les aider à danser.
Sept jours passèrent et le lièvre prit un morceau de bois, un panier, un balai et une calebasse d'eau et prit le chemin de la brousse. Il allait retrouver les singes.

"Que veux-tu faire avec le panier?" lui demandèrent les singes et il leur répondit que si la pluie tombait, ils allaient entrer là-dessous. "Et le balai que tu tiens là?" lui demandèrent encore les singes. "C'est pour balayer notre chambre à coucher" dit le lièvre.

"Et le bois que tu portes là?" reprirent les singes. "Le bois c'est le coussin des vieux singes" répondit le lièvre. "Et l'eau que tu portes sur la tête?" s'inquiétèrent de nouveau les singes. Il leur répondit que c'était de l'eau à boire. Alors, rassurés, ils se mirent à danser tous ensemble.

Il commença à faire chaud et le lièvre prit le balai, le plongea dans l'eau, aspergea les singes et leur dit qu'il pleuvait.

Il souleva le panier et les singes coururent s'y abriter; le lièvre prit alors son morceau de bois et battit les singes à mort; les ramassa et ren-

re". La lepre disse loro che sarebbe tornata un'altra volta per ballare con loro.

Passarono sette giorni e la lepre prese un pezzo di legno, un paniere, una scopa e una zucca piena d'acqua e prese il sentiero della savana. E tornò dalle scimmie.

"Cosa vuoi fare col paniere?" le chiesero; rispose loro che se fosse caduta la pioggia si sarebbero potute rifugiare là sotto. "E la scopa che hai portato?" le domandarono ancora le scimmie. "La scopa è per spazzare la nostra camera da letto" disse la lepre.
"E il legno che hai là?" ripresero le scimmie "Il legno è il cuscino delle scimmie vecchie" rispose la lepre. "E l'acqua che porti sulla testa?" domandarono di nuovo le scimmie. Rispose che era acqua da bere. Allora, rassicurate, si misero tutte insieme a danzare.

Cominciò a far caldo e la lepre prese la scopa, la immerse nell'acqua e bagnò le scimmie dicendo loro che pioveva. Sollevò il paniere e le scimmie corsero a rifugiarvisi. La lepre prese il bastone e colpì a morte le scimmie. Le raccolse e

tra à la maison.

Pendant que le lièvre faisait cuire son gibier, arriva Damme, l'hyène, pour demander du feu; le lièvre alors lui servit la viande.
Elle s'éloigna un peu, mangea son morceau de viande, urina sur son feu et retourna faire constater au lièvre que son feu s'était éteint. Celui-ci la servit de nouveau et lui recommanda de donner de la viande à son mari aussi.

Damme l'hyène repartit chez elle et porta un morceau de viande à son mari ; l'hyène mangea avec appétit et se rendit à son tour chez le lièvre. Elle lui demanda d'où venait la viande et le lièvre lui expliqua la provenance de cette viande de singe.

Alors l'hyène demanda au lièvre de l'accompagner là où il y avait les singes, mais le lièvre refusa la proposition. Il lui indiqua le chemin et lui donna toutes les choses à porter. L'hyène prit le chemin et rencontra les singes en train de danser ; elles lui demandèrent ce qu'elle faisait avec le panier qu'elle portait.

L'hyène répondit que c'était pour les enfermer là- dédans et les battre pour les tuer et

tornò a casa.

Mentre la lepre cuoceva la sua preda, arrivò Damme, la iena, per domandarle del fuoco. La lepre le diede della carne; questa si allontanò un po' per mangiare il suo pezzo di carne, urinò sul suo fuoco e ritornò per mostrare alla lepre che il suo fuoco si era spento. La lepre la servì di nuovo e le raccomandò di portare della carne anche a suo marito.

Damme la iena tornò a casa e portò un pezzo di carne a suo marito. La iena mangiò di buon appetito poi andò anche lui dalla lepre, chiedendole da dove venisse quella carne. La lepre le spiegò la provenienza di quella carne di scimmia e la iena le chiese di accompagnarla là dove si trovavano le scimmie.

La lepre rifiutò la proposta della iena, ma le indicò il cammino e le diede tutte le cose che le sarebbero servite. La iena prese il sentiero e incontrò le scimmie che stavano danzando. Esse le chiesero a che cosa serviva il paniere che aveva con sé. La iena rispose che serviva per chiuderle dentro e poi colpirle fino a farle morire e man-

manger leur chair.

Les singes se mirent à danser, l'hyène les aspergea d'eau et leur dit qu'il pleuvait ; elle ouvra son panier, mais aucun singe n'y entra. L'hyène, alors, retourna à la maison bredouille.

## LA LUTTE

Un jour le lion dit à sa femme qu'il allait à la lutte et qu'il ramenerait beaucoup de viande. Et il lui suggéra de bien laver ses marmites, en l'attendant.

Arrivé au lieu de la lutte, il trouva que c'était l'éléphant qui dirigeait la lutte et qu'elle allait commencer ; c'étaient le lion et la gueule tapée qui devaient ouvrir la lutte. Le lion attrapa la gueule tapée, la souleva et la jeta en l'air. Il ouvrit sa bouche en reculant et guetta la tombée de la gueule tapée pour l'avaler, mais il butta contre un arbre et tomba. La gueule tapée se redressa rapidement et sauta sur le lion. Tout le monde acclama la gueule tapée et la proclama vainqueur. On attrapa alors le lion, perça son nez avec une corde et on l'attacha à un arbre.

L'éléphant, chef de la lutte, demanda au

giare la loro carne.

Le scimmie si misero a danzare. La iena le bagnò con l'acqua e disse loro che pioveva; poi aprì il paniere, ma nessuna scimmia vi entrò.

La iena tornò così a casa, scornata.

## LA LOTTA

Un giorno il leone disse a sua moglie che andava alla lotta e che avrebbe portato a casa molta carne. E le suggerì de lavare bene le pentole, nell'attesa del suo ritorno.

Arrivato al luogo della lotta, scoprì che era l'elefante a dirigere la lotta e che essa stava per cominciare; erano il leone e l'antilope a dover aprire la lotta. Il leone afferrò l'antilope, la sollevò e la gettò in aria. Indietreggiando aprì la bocca e aspettò la caduta dell'antilope per inghiottirla, ma urtò contro un albero e cadde. L'antilope colpita si raddrizzò rapidamente e saltò sul leone. Tutti acclamarono l'antilope e la proclamarono vincitrice. Presero il leone, gli forarono il naso e, con una corda, lo legarono ad un albero.

L'elefante, giudice della lotta, domandò al leone se preferiva morire o avere il naso forato;

lion s'il voulait mourir ou avoir le nez percé; il dit qu'il préférait le nez percé, se débattit et dechira son nez en se libérant de la corde. Le lion se sauva rapidement. Sa femme, revenant du puits, vit des traces de sang sur la route et pensa qu'ils allaient se régaler avec le butin de son mari.

Arrivée à la maison, elle trouva son mari avec le nez ensanglanté ; elle lui demanda pourquoi et il dit à sa femme que si elle allait au lieu de la lutte elle trouverait que même les éléphants étaient morts et qu'il ne restait que lui.

## L'ECUREIL, LE LIEVRE ET L' HYENE

Un jour l'écureil, le lièvre et l'hyène allèrent à la chasse. Ils virent un ver de terre : l'écureil monta sur un arbre, le lièvre s'en alla dans son gîte et l'hyène dans la forêt.

Le ver dit: "L'écureil est sur l'arbre et je sais où il est; le lièvre est dans son gîte et je sais où il est ; la hyène est dans la forêt et je sais où elle est". Tandis qu'il parlait ainsi, l'écureil sauta sur lui, le lièvre et l'hyène sortirent de leur cachettes et se joignirent à l'écureil. Ils tuèrent le ver de terre et son sang coula jusqu'à emporter

disse che preferiva il naso forato, si dibattè e si ferì il naso liberandosi della corda. Il leone fuggì in fretta.

Sua moglie, tornando dal pozzo, vide sulla strada delle tracce di sangue e pensò che avrebbero fatto uno splendido pasto col bottino del marito. Arrivata a casa, trovò suo marito col naso insanguinato; gli domandò il perché ed egli rispose a sua moglie che se fosse andata sul luogo della lotta avrebbe trovato che persino gli elefanti erano morti e che non era rimasto che lui.

## LO SCOIATTOLO, LA LEPRE E LA IENA

Un giorno lo scoiattolo, la lepre e la iena andarono a caccia. Videro un lombrico: lo scoiattolo si arrampicò su un albero, la lepre si rifugiò nella sua tana e la iena nella foresta.

Il lombrico disse: "Lo scoiattolo è sull'albero, e io so dov'è! La lepre è nella sua tana, e io so dov'è! La iena è nella foresta e io so dov'è!" Mentre parlava così, lo scoiattolo saltò su di lui, la lepre e la iena uscirono dai loro nascondigli e si unirono allo scoiattolo. Uccisero il lombrico e il suo sangue colò fino a portare nove persone

neuf personnes au marigot.

L'hyène prit une jarre et la remplit de ce sang, la femme de l'hyène vint prendre du feu; on lui donna de la viande, pour elle et pour son mari; son mari prit la viande, l'avala en même temps que la louche et dit à sa femme que la louche ressemble à du cartilage.

## LE LIEVRE A LA CHASSE

Il était une fois, le lièvre partit à la chasse, mais il ne trouva aucun gibier. Mais il vit, au cours de sa promenade, un arbre portant des galettes. Il dit alors: "Qu'une galette tombe pour que je mange!" L'arbre laissa tomber une galette, il la prit et la mangea. Puis il en demanda deux, trois, quatre qui tombèrent à leur tour. Il se régala et s'en alla porter la nouvelle au village.

Alors l'hyène demanda d'accompagner le lièvre auprès de cet arbre si généreux; le lièvre donna son accord et dit à l'hyène qu'ils seraient allés à l'apparition de la lune.

Très pressée, l'hyène s'en alla ramasser des paniers, y mit du feu, produisant une clarté

alla palude.

La iena prese una giara e la riempì di questo sangue, la moglie della iena venne a prendere del fuoco; le venne data della carne, per lei e per suo marito; suo marito prese la carne, la inghiottì insieme al cucchiaio e disse a sua moglie che il cucchiaio assomiglia alla cartilagine.

## LA LEPRE A CACCIA

Una volta una lepre andò a caccia, ma non trovò alcuna preda. Ma, durante la sua escursione, vide un albero carico di gallette. Disse: "Che una galletta cada, affinchè io possa mangiare!" L'albero lasciò cadere una galletta, egli la prese e la mangiò. Poi domandò che due, tre, quattro gallette cadessero, ed esse, una dopo l'altra, caddero. Deliziata, la lepre le mangiò, poi andò a portare la notizia al villaggio.

Allora la iena chiese di accompagnare la lepre a quell'albero generoso; la lepre acconsentì e disse che sarebbero partiti al sorgere della luna.

Presa dall'urgenza di partire, la iena andò a raccogliere dei panieri, vi mise del fuoco che produceva una luminosità simile a quella della

comparable à la lueur de la lune et alla inviter le lièvre à partir. Comprenant son manège, le lièvre lui demanda de patienter encore que les coqs chantent.

L'hyène, toujours pressée, alla prendre un bâton pour reveiller les coqs dans leur poulailler, pour qu'ils chantent. Alors elle alla voir le lièvre pour le départ. Cette fois encore le lièvre demanda à l'hyène d'attendre pour que les vieilles femmes toussent; alors ils partiraient. L'hyène retourna chez lui, pila du piment et le mit, tour à tour, dans les narines des vieilles femmes qui commencèrent à tousser.

Elle revint donc voir le lièvre, pour partir. Enfin les deux amis partirent et aperçurent l'arbre aux galettes. Le lièvre demanda qu'une galette tombe pour qu'il puisse manger, et la galette tomba. L'hyène demanda que dix galettes tombent, pour qu'elle puisse manger, mais aucune galette ne tomba. L'hyène pleura et retourna au village.

## LE LIEVRE ET L' HYENE

Un jour le lièvre et l'hyène décidèrent de faire chacun un champ d'haricots. Le haricot de l'hyè-

luna e andò ad invitare la lepre a partire. Avendo capito il suo maneggio, la lepre le domandò di pazientare fino al canto dei galli.

La iena, sempre più piena di impazienza, andò a prendere un bastone per svegliare i galli nel loro pollaio cosicchè si mettessero a cantare. Poi andò dalla lepre per partire.

Anche questa volta la lepre domandò alla iena di pazientare fina a che le vecchiette del villaggio si fossero messe a tossire, poi si sarebbero messe in cammino. La iena tornò a casa sua, prese del pepe, lo pestò e lo mise nelle narici delle vecchiette, che si misero a tossire.

Tornò dunque dalla lepre per partire. Alla fine i due amici partirono e trovarono l'albero con le gallette. La lepre chiese che una galletta cadesse per poter mangiare, e la galletta cadde. La iena chiese che dieci gallette cadessero, per poter mangiare, ma nessuna galletta cadde. Si mise a piangere e tornò al villaggio.

## LA LEPRE E LA IENA

Un giorno la lepre e la iena decisero di piantare, ciascuna, un campo di fagioli. I fagioli

ne commença à fleurir avant celui du lièvre.

Le lièvre proposa a l'hyène d'appeler des gens pour venir battre les fleurs de son haricot, car, dit-il, quand le haricot donne beaucoup de fleurs, il ne produira pas bien ; le haricot de l'hyène fut ainsi dépouillé de ses fleurs. Le haricot du lièvre commença à donner des fleurs à son tour. L'hyène proposa au lièvre la même solution pour que son haricot aussi produise bien, mais le lièvre réfusa catégoriquement.

Il s'enfuit alors voir le lion, pour lui dire que l'hyène voulait le tuer.

Le lion lui dit qu'il viendrait le voir le lendemain ; à son arrivée chez le lièvre, le lion trouva l'hyène en train de battre les fleurs de haricot dans le champ du lièvre.

Le lion demanda à l'hyène de sortir du champ, mais celle-ci repondit que c'était le lièvre qui lui avait demandé ce travail.

Le lion se mit à chasser l'hyène qui sortit du champ en chiant jusqu'à chez elle.

L'hyène alla trouver le lièvre et lui dit qu'elle avait chassé le lion de son champ et que celui-ci avait chié jusqu'à la maison. Le lièvre dit à l'hyène qu'il

della iena cominciarono a fiorire prima di quelli della lepre.
La lepre propose alla iena di chiamare delle persone per venire a battere i fiori dei suoi fagioli perché, disse, quando i fagioli fanno molti fiori, non hanno un buon prodotto. I fagioli della iena furono così spogliati dei loro fiori.
A loro volta i fagioli della lepre cominciarono a fiorire e la iena propose alla lepre la stessa soluzione, affinchè anche i suoi fagioli dessero un prodotto abbondante. Ma la lepre rifiutò categoricamente. Corse dal leone per dirgli che la iena voleva ucciderla. Il leone le disse che il giorno successivo sarebbe andato a vedere.

Al suo arrivo dalla lepre, il leone trovò la iena che stava battendo i fiori di fagiolo nel campo della lepre e chiese alla iena di lasciare il campo. Essa rispose che era stata la lepre a domandarle di fare quel lavoro. Il leone si mise a cacciare la iena che tornò a casa sua lasciando tanti escrementi dietro di sé.

La iena andò a trovare la lepre e le disse che aveva cacciato il leone dal suo campo e che lui aveva lasciato escrementi fino a casa. La lepre

avait un médicament, qu'il allait en mettre sur les déchets du lion et que sans doute il en serait mort.

Tous les deux prirent le chemin où se trouvaient les déchets en question. Dès que le lièvre voulut y mettre le médicament mortel, l'hyène lui demanda d'avancer et s'enfuit jusqu'à sa maison.

Le lièvre comprit donc que tous les déchets appartenaient à l'hyène.

## LE LIEVRE ET LE CRAPAUD

Un jour le lièvre et le crapaud allèrent ensemble chercher une femme. Le père de la jeune fille leur dit: "Je vous donne un jour, à vous deux; demain matin celui qui arrivera le premier aura la femme". Le crapaud pleura jusqu'au village. Le peuple lui demanda ce que lui arrivait et il dit: "J'ai un problème; nous sommes allés, moi et le lièvre, chercher une femme; et le père de la fille a dit que celui qui arrivera le premier sera celui qui aura gagné la femme".

"Il ne faut pas que tu pleures; va t'asseoir dans l'eau; demain matin tu te leveras

disse alla iena di avere un veleno, che ne avrebbe messo sugli escrementi del leone e che egli sarebbe, senza dubbio, morto.

Tutte e due presero il sentiero sul quale si trovavano gli escrementi in questione. Quando la lepre volle mettervi sopra il medicamento mortale, la iena le propose di andare oltre e fuggì fino a casa sua.

La lepre comprese così che tutti gli escrementi appartenevano alla iena.

## LA LEPRE E LA RANA

Un giorno la lepre e la rana andarono insieme a cercar moglie. Il padre della ragazza disse loro: "Vi dò un giorno, e domattina il primo che arriverà avrà la moglie". La rana pianse fino al villaggio. La gente le chiese che cosa gli fosse successo ed essa disse: "Ho un problema; siamo andate, io e la lepre, a cercare una moglie; e il padre della fanciulla ha detto che chi arriverà per prima avrà la moglie".

"Non devi piangere; vai a sederti nell'acqua; domattina ti alzerai presto e andrai a saluta-

vite et tu iras saluer le père de la fille; puis tu t'assiéras derrière lui" lui conseilla-t-on.

Le matin après le lièvre se leva, regarda le soleil et se dit que le crapaud ne pouvait pas courir si vite que lui; il s'endormit encore et à son réveil le soleil était très haut. Il s'habilla pour aller prendre sa femme.

A' son arrivée il salua le père de la fille, mais le crapaud s'écria: "Je suis là!" Alors le père dit que c'était le crapaud qui était arrivé le premier, et donc c'était lui qui aurait eu la femme. On prit alors la femme et on la remit au crapaud.

## RAOGO ET PAKO

Dans un village vivaient une femme et ses deux enfants: Raogo et Pako. Elle aimait beaucoup sa fille Pako et la préférait au garçon, qui était toujours au dernier plan; Raogo était vraiment malheureux, et sa soeur prenait plaisir à le faire souffrir. Sa mère le grondait tous les jours, et il devait faire les travaux les plus pénibles. Comme répas on ne lui donnait que les restes et la nuit il devait dormir avec les bêtes, et pourtant Raogo était gentil et obéissant. Malgré

re il padre della ragazza; poi ti siederai dietro di lui" gli consigliarono.

La mattina dopo la lepre si svegliò, guardò il sole e si disse che la rana non poteva correre veloce quanto lei; si riaddormentò e al suo risveglio il sole era molto alto. Si preparò per andare a prendere sua moglie.

Al suo arrivo salutò il padre della fanciulla, ma la rana gridò: "Sono già qui!". Allora il padre disse che la rana era arrivata per prima, e dunque era lei che avrebbe avuto la moglie.
Presero così la fanciulla e la diedero alla rana.

## RAOGO E PAKO

In un villaggio vivevano una donna e i suoi due figli: Raogo e Pako. Lei amava molto sua figlia Pako e la preferiva al ragazzo, che era sempre tenuto in secondo piano. Raogo era davvero triste e sua sorella provava piacere a farlo soffrire. Sua madre lo rimproverava tutti i giorni e doveva fare i lavori più ingrati. Per cibo non gli venivano dati che gli avanzi e di notte doveva dormire con gli animali, e tuttavia Raogo era gentile e obbediente. Malgrado la sua sofferenza,

sa souffrance il ne disait rien et tous les gens du village admiraient son courage.

Un jour, en venant des champs, Raogo aperçoit une vipère qui essayait d'entrer dans la maison. Il prit alors un bâton et poursuit la bête pour la tuer, mais il ne fut pas assez rapide et la vipère réussit à se glisser dans le tronc d'un baobab.

Raogo n'abandonna pas et plongea sa main dans le creux de l'arbre pour l'attraper; il fouilla un peu partout et soudain il sentit quelque chose de dur sous ses doigts. Il rétira son bras du trou de l'arbre et que voit-il? Sa main était pleine d'or.

De retour à la maison, Raogo, tout heureux raconta son aventure à sa mère et lui montra son trésor. Pako qui était très jaluose se mit à pleurer: "Raogo sera plus riche que moi. Il me faut aussi de l'or, maman!"

Alors la mère prit l'or de Raogo et le donna à sa fille en disant: "Tiens! Tout cet or t'appartient, et tu l'auras; c'est maintenant ton tour d'aller en chercher dans le creux du baobab, tu n'auras qu' à y plonger ta main comme ton frère a fait. Vas-y vite!"

non si lamentava e gli abitanti del villaggio ammiravano il suo coraggio.

Un giorno, tornando dai campi, Raogo vide una vipera che cercava di entrare dentro casa. Prese allora un bastone e inseguì la bestia per ucciderla, ma non fu abbastanza rapido e la vipera riuscì a scivolare dentro il tronco di un baobab.

Raogo non si diede per vinto e mise la mano nell'incavo dell'albero per catturarla; frugò un po' dappertutto e improvvisamente sentì qualcosa di duro sotto le dita. Tolse il braccio dal buco dell'albero e cosa vide? La sua mano era piena d'oro.

Di ritorno a casa, Raogo, tutto felice, raccontò alla madre la sua avventura e le mostrò il tesoro. Pako, molto gelosa, si mise a piangere: "Raogo sarà più ricco di me! Voglio anch'io dell'oro, mamma!"

Allora la madre prese l'oro di Raogo e lo diede alla figlia dicendo: "Tieni! Tutto questo oro ti appartiene e lo avrai; ma tocca a te, ora, andare a cercarne dell'altro nell'incavo del baobab; non dovrai che mettervi la mano, come ha fatto tuo fratello. Vacci in fretta!"

Pako n'attendit une minute de plus. Elle se dirigea tout droit vers le baobab et, dès qu'elle y arriva, elle plongea ses deux mains dans le trou et commença à chercher: rien. D'un coup elle hurla et tomba au sol. Sa mère accourut, mais c'était déjà trop tard: la vipère avait mordu la main de la fille et celle-ci était morte sur le coup; au lieu de l'or, c'était le poison du serpent que Poko avait eu comme récompense.

Raogo fut alors très riche et tous les habitants du village lui conseillèrent de chasser sa méchante mère, mais Raogo était si gentil qu'il préféra la garder près de lui dans la jolie maison qu'il s'était faite construire. Il avait tant de qualités ! Il se montra si généreux avec tous les gens qu'à la mort du chef ce fut lui à etre désigné pour le remplacer.

## LE TROMPEUR TROMPE'

Il était une fois un homme méchant qui aimait bien tromper les pauvres gens. Un jour il embaucha un garçon pour travailler chez lui. "Si tu travailles bien -lui dit-il- je te donnerai cinq mille francs à la fin du mois, mais à une condition: avant de te payer je t'enverrai chercher deux

Pako non attese un minuto di più. Si diresse verso il baobab e, appena arrivata, infilò entrambe le mani nel buco e cominciò a cercare: niente. Improvvisamente urlò e cadde a terra. Sua madre accorse, ma era già troppo tardi: la vipera aveva morso la mano della ragazza ed ella era morta subito. Invece dell'oro, era stato il morso del serpente che Pako aveva avuto come ricompensa.

Raogo divenne molto ricco e tutti gli abitanti del villaggio gli consigliarono di cacciare quella madre malvagia, ma Raogo era così gentile di cuore che preferì tenerla con sé nella bella casa che si era fatto costruire. Aveva tante qualità: si mostrò così generoso con tutti che alla morte del capo fu lui ad essere designato per sostituirlo.

## L'INGANNATORE INGANNATO

C'era una volta un uomo malvagio che amava molto ingannare la povera gente. Un giorno assunse un ragazzo per lavorare per lui. "Se lavori bene -gli disse- alla fine del mese ti darò cinquemila franchi, ma ad una condizione: prima di pagarti ti manderò a cercare due cose; se non

choses; si tu ne me les apporteras pas, tu n'auras pas un sou. Est-ce que ça va?".

Le pauvre garçon, ravi à l'idée de gagner cinq mille francs en un mois, accepta ces conditions sans plus y réfléchir.

Pendant tout le mois il travailla sans relache et, quand le dernier jour fut arrivé, il alla chercher son maître et lui dit: "Le mois est fini, avez-vous été content de mon travail?" "Très content, en vérité!" lui répondit l'homme. "Et bien, dites moi quelles sont les deux choses que je dois vous apporter et donnez moi mes cinq mille francs" dit le garçon. Et ce méchant homme lui répondit, en ricanant: "Le pauvre garçon, apporte-moi ha! et hì! et tu auras ton argent". Le garçon se demandait: "Qu'est-ce que cela peut être, ha! et hi!?" Mais il était fort rusé et très vite une solution lui vint.

Il alla dans une vieille grotte humide et sombre qu'il connaîssait, y attrapa un'énorme araignée, puis il chercha encore et trouva un scorpion. Il les prit tous les deux avec des pinces et les mit dans une bouteille noire qu'il ferma soigneusement et qu'il apporta à son maître. "Voilà

me le porterai non avrai un soldo. Ti va?".

Il povero ragazzo, felice all'idea di guadagnare cinquemila franchi in un mese, accettò queste condizioni senza più pensarci.

Per tutto il mese lavorò senza sosta e, quando arrivò l'ultimo giorno, andò a cercare il padrone e gli disse: "Il mese è finito, siete stato soddisfatto del mio lavoro?" "Molto contento, davvero!" rispose l'uomo. "Ebbene, ditemi dunque quali sono le due cose che devo portarvi e poi datemi i miei cinquemila franchi" disse il ragazzo. E quell'uomo malvagio gli rispose sghignazzando: "Povero ragazzo, portami ha! e hi! E avrai il tuo denaro". Il ragazzo si domandava: "Cosa saranno mai ha! e hi! ?". Ma era molto furbo e in breve trovò una soluzione.

Si recò in una vecchia grotta umida e scura che conosceva, vi catturò un enorme ragno, poi cercò ancora e trovò uno scorpione. Li prese entrambi con delle pinze e li mise in una bottiglia nera che chiuse accuratamente e che portò al suo padrone. "Ecco ha! e hi!" disse. Il padrone guardò la bottiglia e domandò: "Che

-dit-il- ha ! et hi!". Le maître regarda la bouteille et demanda : " Qu'est-ce que tu as là-dedans?" "Mettez-y votre doigt -répondit le garçon- vous en sortirez ha ! et hi ! " et déboucha la bouteille. Le maître y mit le doigt et le scorpion le piqua si durement qu'il cria: "ha-a-a!". Le garçon se mit à rire" Vous avez ha!, mettez un autre doigt et vous trouverez hi!". Mais le maître en avait assez et paya les cinq mille francs.

## POBA, DENGUET ET LA CALEBASSE

Un paysan nommé Denguet possédait une superbe calebasse, grande et magnifiquement decorée. Un jour, il la prêta à son voisin Poba qui était venu la lui emprunter . "Tu me la rendras bientôt -dit-il à son voisin- car cette calebasse est la plus belle du village et j'y tiens beaucoup". "Je le sais bien -repondit le malin Poba- hélas, je suis bien malheureux de ne pas avoir de même!"

Huit jours passèrent et, un matin Poba alla chez Denguet. "Voilà!" dit-il "Mais -s'écria Denguet- je vois deux calebasses, la mienne et une jolie petite".

"Je vais te confier un secret -dit Poba- ta cale-

cos'hai là dentro?" "Metteteci un dito -rispose il ragazzo- e troverete ha! e hi!" e tolse il tappo alla bottiglia. Il padrone vi mise il dito e lo scorpione lo punse così dolorosamente che l'uomo gridò: "Ha-a-a!". Il ragazzo si mise a ridere: "Avete trovato ha!, metteteci un altro dito e troverete hi!".

Ma il padrone ne aveva abbastanza e gli pagò i cinquemila franchi.

## POBA, DENGUET E LA ZUCCA

Un contadino di nome Denguet possedeva una magnifica zucca, grande e superbamente decorata. Un giorno la prestò al suo vicino Poba che era venuto a chiedergliela in prestito. "Restituiscimela presto -disse al suo vicino- perché questa zucca è la più bella del villaggio e io ci tengo molto". "Lo so bene -rispose lo scaltro Poba- aimè! io sono proprio sfortunato a non averne una uguale!"

Passarono otto giorni e una mattina Poba tornò da Denguet. "Ecco!" disse. "Ma -esclamò Denguet- vedo due zucche: la mia e una più piccola e graziosa!"

"Ti devo rivelare un segreto -disse Poba- la tua

basse a eu un enfant. Comme la mère est à toi, il est juste que je te le donne". Denguet pensa que son voisin était un peu fou, mais comme il valait toujours mieux avoir deux calebasses qu'une seule, il ne dit rien et garda le tout.

Quelque temps après Poba revint le voir: "Peux-tu me prêter de nouveau ta grande calebasse?" demanda. "Mais bien sûr, voisin, bien sûr; mais ne la garde pas trop longtemps", répliqua Denguet qui espérait qu'elle aurait un autre enfant.

Huit jours passèrent, puis quinze, puis un mois entier et Poba ne rapportait toujours pas la calebasse. Denguet, n'y tenant plus, alla chercher son voisin: "Poba, où es-tu?" demanda.
"Je suis là, mon ami, mais pourquoi cries-tu comme cela? -répondit Poba- Serais-tu faché contre moi?". "Poba, rends-moi ma calebasse!" s'écria Denguet. "Hélas! Je ne peux pas, mon cher Denguet; ta calebasse est morte la semaine dernière!" lui expliqua Poba.
"Quoi? morte!? Tu te moques de moi?! Je sais très bien qu'une calebasse ne peut pas mourir!"

" Et pourtant tu as bien cru qu'elle pou-

zucca ha avuto un figlio. Dato che la madre appartiene a te, mi sembra giusto dartelo". Denguet pensò che il suo vicino era un po' matto, ma dato che era meglio avere due zucche piuttosto che una sola, non disse niente e tenne entrambe le zucche.

Qualche tempo dopo Poba tornò a trovarlo: "Puoi prestarmi di nuovo la tua zucca grande?" domandò Poba "Certamente, vicino, certamente; ma non tenerla troppo a lungo!" replicò Denguet, che sperava che essa avesse un altro figlio.

Otto giorni passarono, poi quindici, poi un mese intero, e Poba continuava a non riportare la zucca. Denguet, non resistendo più, andò dal vicino: "Poba, dove sei?" domandò.
"Sono qui, amico. Ma perché gridi così forte? - rispose Poba- Sei forse arrabbiato con me?"
"Poba, restituiscimi la mia zucca!" gridò Denguet
"Aimè! Non posso, mio caro Denguet: la tua zucca è morta la settimana scorsa!" gli spiegò Poba. "Cosa? Morta!? Ma mi prendi in giro? So benissimo che una zucca non può morire!"

"Eppure hai creduto che potesse aver

vait avoir un enfant ! Alors, pourquoi ne pouvait-elle pas mourir?". Denguet était tellement stupéfait qu'il ne trouva aucune réponse ; et pendant qu'il restait immobile devant la porte, Poba rentra chez lui pour y admirer la belle calebasse soigneusement rangée dans un coin de la case.

## LA PIERRE QUI AVAIT DE LA BARBE

Un jour, l'araignée Ekennedeba s'en alla dans la forêt chercher des bambous pour faire des nattes. En arrivant devant des rochers inconnus, elle vit une pierre. "Oh! une pierre qui a de la barbe" s'écria ; assitôt elle tomba morte, mais la grosse pierre la ressuscita et Ekennedeba retourna vite à sa case.

Avant d'arriver, elle rencontra un petit mouton et lui dit: "Viens couper des bambous avec moi!". L'araignée l'emmena vers les rochers , le mouton vit la pierre et dit: "Oh! une pierre qui a de la barbe ! " et aussitôt il tomba raide mort. Ekennedeba le traina chez elle et le mangea.
Le lendemain elle pensa: "Je voudrais bien manger une biche", alla trouver une biche grise et lui dit: "Viens avec moi couper les bambous!".

avuto un figlio! Allora, perché non potrebbe morire?" Denguet era talmente stupito che non trovò alcuna risposta; e mentre se ne stava immobile davanti alla porta, Poba tornò dentro casa per ammirare la bella zucca, accuratamente sistemata in un angolo della capanna.

## LA PIETRA CON LA BARBA

Un giorno, il ragno Ekennedeba se ne andò nella foresta a cercare dei bambous per fare delle stuoie. Arrivando dinanzi a delle rocce sconosciute, vide una pietra: "Oh! Una pietra con la barba" esclamò, e subito cadde a terra morto, ma la grossa pietra lo resuscitò e Ekennedeba tornò in fretta verso la sua capanna.

Prima di arrivare, incontrò un piccolo montone e gli disse: "Vieni a tagliare dei bambous con me!". Il ragno lo portò verso le rocce; il montone vide la pietra e disse: "Oh! Una pietra con la barba!" e subito cadde a terra morto stecchito. Ekennedeba lo trascinò a casa sua e lo mangiò. Il giorno successivo, pensò: "Vorrei tanto mangiare una cerva!", così andò a cercare la cerva grigia e le disse: "Vieni con me a tagliare i

Ekennedeba l'emména près des rochers, mais il n'y avait pas de bambous. Tout à coup la biche dit: "Oh! une pierre qui a de la barbe!". Aussitôt elle tomba raide morte et l'araignée tira le corps de la petite biche jusqu'à chez elle pour la manger. La nuit, Ekennedeba raconta son aventure à ses enfants et le chien du village, qui faisait semblant de dormir, entendit tout.

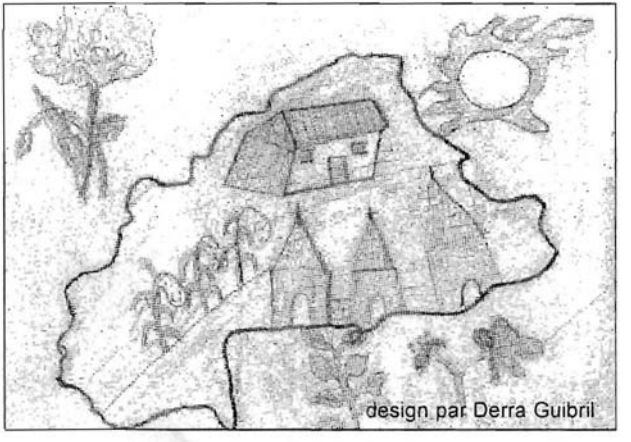
Au petit jour l'araignée demanda au chien: "Tu viens avec moi couper des bambous?". Les deux bêtes partirent en bavardant. "Regarde, -lui dit l'araignée- tu ne vois rien?". "Non -répondit le chien- je ne vois rien". Furieuse, Ekennedeba le tira vers la pierre et lui dit: "Réfléchis! Regarde la pierre qui a de la barbe!" Et l'araignée tomba raide morte.

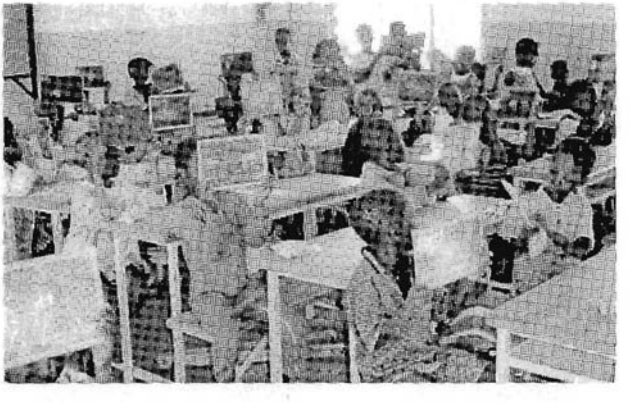
Cette fois ce fut le chien qui la traina chez lui, mais il ne put pas la manger: la viande d'araignée est trop mauvaise, car l'araignée est la plus mauvaise de toutes les bêtes.

bambous!". Ekennedeba la condusse vicino alle rocce, ma non c'erano bambous. Ad un tratto la cerva disse: "Oh! Una pietra con la barba!" Subito cadde a terra morta e il ragno trascinò il corpo della piccola cerva fino a casa sua per mangiarla. La notte, Ekennedeba raccontò la sua avventura ai suoi figli e il cane del villaggio, che faceva finta di dormire, sentì tutto.

All'alba, il ragno domandò al cane: "Vieni con me a tagliare dei bambous?". Le due bestie partirono chiacchierando. "Guarda!, -gli disse il ragno- non vedi niente?" "No, non vedo niente" rispose il cane. Furioso, Ekennedeba lo tirò verso la pietra e gli disse: "Rifletti! Guarda la pietra con la barba!". E il ragno cadde morto stecchito.

Questa volta fu il cane a trascinarlo fino a casa sua, ma non poté mangiarlo: la carne di ragno è troppo cattiva, perché il ragno è la più cattiva di tutte le bestie.




Les élèves de l'école de Basziri
Gli alunni della scuola di Basziri